

noble vie d'agriculteur est aussi ancienne que la déchéance de l'humanité. C'est l'histoire répétée du papillon qui vient se brûler les ailes, s'agiter quelques instants et mourir au foyer fascinateur de votre lampe.

Passons à présent en revue les causes assignées par le *Mémoire* à l'émigration actuelle

1o Un reste de routine chez nos agriculteurs, un mode ayant conservé beaucoup de son caractère primitif, etc., ont eu pour résultat d'empêcher de recueillir tous les profits dont étaient susceptibles les terres avec une culture plus intelligente : de là, souvent, la gêne et le découragement.

2o L'amour exagéré du bien-être matériel. "Notre pays est envahi, dit le *Mémoire*, comme les autres pays, du reste, par la grande hérésie sociale qui veut que tout le monde soit riche. L'inégalité des conditions, la soif du bien-être matériel et la convoitise des biens qu'on ne possède pas, ont ici, comme partout ailleurs, une influence considérable sur nos populations."

Dans cette catégorie, tombe l'amour du luxe, des beaux habits, des riches bijoux, des chevaux et des voitures de prix, etc.

3o L'encombrement des professions dites libérales et l'abandon de l'agriculture pour laquelle on ne semble plus avoir de goût.

Le *Mémoire* dit à ce sujet : "C'est surtout sur la nécessité de réformer ou plutôt de créer l'enseignement agricole, en cette province, que l'on a attiré notre attention.

"La multiplication des collèges classiques qui ont charge d'instruire la jeunesse, a eu ses bons effets. D'un autre côté, il faut admettre que leur accès trop facile a largement contribué à y faire entrer trop de personnes douées de talents médiocres et qui ont grossi d'une façon démesurée et dangereuse le nombre des déclassés... Il est malheureusement vrai que l'instruction de la jeunesse, dans cette province, la conduit à toute autre chose qu'à l'agriculture."

Le *Mémoire* applique la même remarque à nos couvents d'où la plupart de

nos futures mères de famille sortent "avec des idées et des habitudes incompatibles avec la vie rurale."

4o La multiplicité des procès et le chiffre élevé des frais de justice ; de là la ruine et, souvent, le chemin de l'exil. "Il est constaté qu'il y a plus d'avocats, dans la province de Québec, proportion gardée du chiffre de la population, que dans aucun autre pays du monde," remarque le *Mémoire*. Cela tient, sans doute, à ce que, vrais descendants de Normands, nous sommes plus amoureux, ici, de la chicane que partout ailleurs.

5o Les dettes, qui "constituent le plus terrible ennemi de notre classe agricole." Ces dettes, très souvent, se font non pas pour l'amélioration de la ferme, mais pour des objets de luxe qui rendent ridicules l'*habitant*, sa femme, ses garçons et ses filles, *ses filles* surtout, habillées comme des dames de la ville.

6o Manque d'assiduité au travail. Cette négligence ou paresse n'a pas lieu de surprendre chez l'agriculteur qui n'a pas au cœur l'amour de son noble métier.

7o La fermeture du marché américain aux produits de nos campagnes, et cette cause de l'émigration est frappante de vérité, depuis surtout l'adoption de la fameuse loi McKinley.

8o "Certains monopoles résultant de la grande propriété."

9o "L'absence d'un système de colonisation bien conditionné et régulièrement organisé."

10o "En outre, l'ivrognerie, a dit *Le Canadien*, cité par le *Mémoire*, est pour quelque chose, pour beaucoup même, dans le dépérissement de nos campagnes."

Encore une citation pour terminer cette analyse : "Il est rare que le cultivateur qui s'est appliqué à son art, qui a su y persévérer avec intelligence, il est rare, disons, que son travail n'ait pas été couronné de succès. Ce n'est pas dans cette catégorie que se recrutent les émigrants."

L'espace ne nous permet pas de reproduire les avis que donne le *Mémoire* pour remédier aux maux de l'émigration. Ceux, cependant, qui seraient désireux d'étudier cet important document, parsemé d'informations précieuses, pour-